



REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 26 AVRIL 2024

* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

Samedi 20 avril 2024

Actu Lyon | 21

Lyon 2e

Contre les ragondins de la Confluence, la chasse à l'arc enfin révolue ?

Depuis de nombreuses années, Lyon est confrontée à la prolifération de ragondins à la Confluence contre laquelle la mairie jusque-là luttait en les éradiquant. Une méthode qui pourrait bien avoir vécu. Les Verts ont l'intention d'expérimenter la stérilisation de ces rongeurs, alors qu'il y a deux ans, leur abattage par des chasseurs équipés d'arc et de flèches avait provoqué tollé et traumatisme.

Le dossier revient sur la table au moment où il devient visible dans les eaux du bassin Ouagadougou. Depuis quelques semaines maintenant, les ragondins pointent le bout de leur museau en nombre, au milieu des canards de la mare ou près des berges du jardin aquatique. Certains aiment les photographier bébes.

« Il n'y a plus de roseaux, les nénuphars souffrent »

D'autres qui fréquentent régulièrement ce coin de nature à la Confluence s'inquiètent de les voir se multiplier. C'est le cas d'un certain nombre de riverains qui savent que cet animal, avec sa tête de castor et sa longue queue de rongeur, est un mammifère qui prolifère dans les zones humides, perturbant l'écosystème local.



Les ragondins sont considérés comme une espèce nuisible. Photo Tatiana Vazquez

« Ils mangent les racines des plantes : il n'y a plus de roseaux, les nénuphars souffrent. L'eau est devenue un bouillon de culture. Les trous détériorent les berges », signale l'un d'entre eux, établissant aussi un parallèle avec le cygne qui a été retrouvé mort à la fin de l'année dernière. Selon nos informations, ils auraient adressé un courrier à la préfète du Rhône pour l'avertir alors que l'inscription du ragondin sur la liste des « nuisibles » par le ministère de l'Agriculture, ouvre la voie à la

destruction de l'animal par tous les moyens.

Ce sont les services de l'État qui, il y a deux ans déjà, avaient signifié au maire de Lyon la présence massive de ragondins à la Confluence, lui enjoignant, entre les lignes, d'agir. La Ville, par son pouvoir de police, avait alors mandaté des archers, agréés en tant que louvetier par la préfecture pour les « prélever ». Comprennez qu'un matin, 17 rongeurs avaient été abattus par des chasseurs, équipés d'arcs et de flèches, histoire de

ne pas utiliser de fusil dans un quartier urbanisé. Du déjà-vu à plusieurs reprises.

Pourtant, l'affaire avait enflé : les militants de la cause animale avaient reproché aux écologistes, arrivés à la tête de la Ville deux ans plus tôt, de continuer dans la même lignée que leurs prédécesseurs, de s'en prendre aux « animaux innocents ».

À l'époque, l'adjoint (EELV) en charge de la nature en ville s'était presque excusé, assumant de ne pas avoir pris cette décision de gaité de cœur. Il affirmait aussi avoir demandé aux services de la Ville de réfléchir à des méthodes alternatives pour gérer les populations de ragondins.

Depuis, l'intention a été transformée en acte politique inscrit dans le plan d'actions pour la condition animale votée lors du dernier conseil municipal. Parmi les 60 mesures qui figurent dans le document, on trouve « une cohabitation respectueuse avec les animaux liminaires ». Au sujet précisément des ragondins, le plan prévoit de contrôler le nombre d'espèces en privilégiant et en étudiant la possibilité de méthodes non létales.

Sensibilisation, formation, pédagogie

Contactée par *Le Progrès*, la mairie écologiste précise que les ragondins quai Rambaud

font l'objet d'un suivi régulier de leur population. On dit qu'« afin de constituer une nouvelle méthode de régulation plus respectueuse du bien-être animal, la Ville de Lyon souhaite expérimenter la stérilisation d'un certain nombre d'individus sur ce site. » Et de justifier : « Les méthodes précédentes n'ayant jusqu'alors pas semblé efficaces et pérennes, cette nouvelle pratique pourrait permettre d'étudier l'impact des ragondins, en lien avec une équipe scientifique. » Cette proposition, assurent les services de la Ville, a par ailleurs été portée à la préfecture le mois dernier.

Pas question pour autant de « protéger les espèces liminaires ». L'idée, selon Gautier Chapuis (EELV), adjoint de Lyon en charge de la condition animale, serait de traiter non pas les conséquences mais la cause : « La clé de la réussite, c'est la sensibilisation, la formation, la pédagogie », soutenait-il lors du dernier conseil.

Sur place, des panneaux rappellent aux promeneurs comment limiter la prolifération. Il convient de ne pas s'en approcher, de ne pas les nourrir et de ne pas les toucher. « Il peut être vecteur de maladies transmissibles à l'homme et aux animaux, notamment la leptospirose. »

• T. V.

Métropole de Lyon

De 30 à 85 ans en quelques minutes : on a testé le simulateur de vieillissement

Dans le cadre du festival des métiers du prendre soin organisé par France Travail et la maison métropolitaine de l'insertion, une matinée permettant de simuler les effets du vieillissement et se mettre dans la peau d'une personne âgée de 85 ans était organisée à la résidence Bayard Bel Âge, à Villeurbanne. *Le Progrès* l'a testé pour vous, et prend de l'âge !

« Vous allez vivre une expérience ! » Dès le début la formatrice nous prévient, rien ne va être facile ce matin. Nous sommes une dizaine de volontaires à être présent dans les locaux de la résidence Bayard, maison de retraite villeurbannaise, et l'on se rend vite compte qu'elle ne nous a pas menti. Au fur et à mesure qu'elle nous équipe, tout devient plus compliqué.

Escalier infini

Avec un sac lesté de cinq kilos sur le dos, des poids de deux kilos chacun accrochés aux poignets et aux chevilles*, des entraves accrochées au niveau des coudes et des genoux, des lunettes pour simuler une cataracte ou un décollement de rétine et un casque pour réduire



Complètement équipé, le moindre pas devient un effort. Photo Nicolas Liponne

le bruit au strict minimum, rien d'étonnant.

Viens le moment de faire mes premiers pas en ayant pris de l'âge. Je tâtonne, je cherche à me tenir sur les murs pour assurer ma démarche. Avec en

plus des sur-chaussures imitant la perte d'équilibre, le moindre pas est un effort. Mais mon corps reste jeune et semble un peu s'adapter à ce nouvel équipement. Semble seulement, car le premier piège arri-

ve, descendre un escalier. La vue amoindrie donne l'impression que le vide est immense et il faut plusieurs secondes pour passer d'une marche à l'autre. J'arrive finalement en bas et pense que le plus dur est fait. Encore raté ! Il faut rejoindre le restaurant de la résidence pour une mise en situation.

Marcher le long couloir pour s'y rendre prend au moins le double de temps qu'il m'en aurait fallu normalement, mais tant qu'il faut se déplacer en ligne droite la mémoire musculaire permet de s'en sortir sans grandes difficultés.

Tourner à droite et ouvrir la porte dudit restaurant me rappelle cependant rapidement que je dois me déplacer avec 12 kilos de plus que d'habitude et un équipement limitant mes mouvements. C'est le retour du tâtonnement et des gestes très incertains.

Petite victoire, grande satisfaction

Si les personnes partageant l'expérience avec moi comprennent les difficultés à se servir un verre d'eau ou à lire un menu, on me propose un jeu de société où il faut retrouver des images sur un plateau qui

en contient une centaine.

Tenir à bout de doigt une petite pièce de carton représentant ce que je dois chercher est déjà délicat, mais la recherche semble presque impossible. Les lunettes de cataracte et les poids aux poignets deviennent encore plus concrets. Je finis par retrouver les pictogrammes, après de longues minutes. C'est une petite victoire.

« C'est oppressant, tout est difficile ! »

Il faut maintenant retourner au point de départ. Non sans peine au moment de faire le trajet dans le sens inverse, mais monter les dernières marches est un soulagement. Je suis aussi rassuré d'entendre les autres volontaires qui ont eu les mêmes difficultés que moi : « C'est oppressant, tout est difficile ! » Moi je suis juste soulagé de pouvoir enlever mes contraintes et retrouver mes 30 ans.

• Thibaut Longin

* Ces équipements sont utilisés pour reproduire les effets de la perte de muscles avec l'âge et la diminution de la densité osseuse faisant ressentir un poids plus important.

« Se mettre dans la peau de la personne aidée, ça permet une plus grande empathie »

L'expérience du simulateur de vieillissement était proposée aux demandeurs d'emploi, dans le cadre de la semaine nationale des métiers du soin organisé à l'occasion du festival des métiers du prendre soin organisé par France Travail et la maison métropolitaine de l'insertion. Près de 140 événements auront lieu dans l'agglomération durant le festival, dont cette expérience immersive. L'objectif de cet atelier était de comprendre les défis liés au vieillissement en se mettant pendant un temps dans leur peau. « Cela permet plus d'empathie entre l'aidant et l'aidé », indique Élodie Invernizzi, directrice des opérations chez la Compagnie de Louis,



Les équipements sont nombreux. Il existe par exemple un grand nombre de lunettes, pour simuler différents problèmes de vue. Photo Nicolas Liponne

qui présentait le dispositif.

L'objectif était aussi de faire se rendre compte aux potentielles personnes intéressées par les métiers du soin et de l'accompagnement les qualités requises pour exercer. Une réussite pour

les organisateurs puisque les volontaires de la journée ont tous retenu certaines leçons. « Dans leurs retours ils nous disent qu'il faut beaucoup de patience, être à l'écoute. On ne se rend pas forcément totalement compte de la difficulté de certains gestes du quotidien avec l'âge. Ces expériences permettent de prendre du recul. »

Ouvrir les portes permet aussi des échanges, les volontaires ont pu s'informer, discuter avec des professionnels, et rencontrer des résidents. Dans l'après-midi, un défilé était également organisé, avec les volontaires et des usagers de la résidence Bayard. « Cela crée du lien, c'est bénéfique pour tout le monde. »

BIBI/STV

Lyon

Les floraisons « étourdissantes » des 350 glycines à Montchat: des visiteurs conquis

La 5^e édition du Festival des Glycines de Montchat qui a démarré en avril se termine le 3 mai. L'occasion pour les visiteurs de découvrir « un patrimoine végétal exceptionnel », mais aussi, pour certains, de mieux connaître ce quartier «aux 1 000 jardins».

On vient souvent de loin pour admirer ces fleurs bleues et violettes ou tirant sur les roses qui s'épanouissent chaque année avec élégance dans les petites rues de Montchat. Il y en a tant dans ce quartier du 3^e arrondissement qu'une poignée de jardiniers de l'association Jardins de Montchat a souhaité « célébrer » ce moment de « floraisons étourdissantes » qui normalement s'étale sur une vingtaine de jours, dès le mois avril. Ainsi est né il y a quatre ans, le Festival des Glycines de Montchat, « l'endroit sur terre où il y aurait la plus forte densité de glycines », dit-on du côté de l'association. Cette année encore, pour la 5^e édition, la magie a joué de nouveau. Avec un peu d'avance tout de même.

Le quartier «aux 1 000 jardins»

C'est ce qu'ont pu constater les visiteurs de ce samedi après-midi. Avec une floraison qui a démarré dix jours plus tôt que d'habitude. « Incroyable », glisse Serge leur guide du jour, l'un des fondateurs de l'association et du festival. « L'an passé, c'était le contraire ». Il n'empêche. Beaucoup sont venus immortaliser l'instant, découvrant quelques spécimens de



Visites guidées organisées ce samedi après-midi dans les rues de Montchat. Photo Aline Duret

ces grimpantes, qui parfois se font envahissantes si l'on n'y prend garde. Le quartier et ses 200 hectares en compte 350. Certaines sont même centenaires. Ce festival, c'est l'occasion de découvrir le « patrimoine végétal exceptionnel » de ce quartier «aux 1 000 jardins». Mais pas seulement. « J'aime beaucoup les glycines et quand j'ai découvert la visite, je me suis précipitée. Je connais peu le quartier et je découvre aussi

son histoire et son architecture », indique l'une des participantes.

Les habitants prenaient grand soin des jardins

Montchat est une terre de glycines aux branches débordantes, qui ont fini par fabriquer l'identité de ce quartier. De nombreux habitants-jardiniers cultivent cette plante comme pour prolonger une tradition ancienne et aussi pour présen-

ver, aux dires de notre guide, un lien social en les voisins. Et puis la question a fini par arriver.

Pourquoi se passionne-t-on tant pour les glycines à Montchat ? Son apparition remonterait à la fin du XIX^e siècle et surtout au début du XX^e, alors que la mode est à l'art japonais et aux jardins où poussent les glycines. Les maisons de style Art Nouveau que l'on érige à Montchat s'en inspirent fortement. L'effet de mode a joué, au mo-

ment où s'aménageaient les jardins. Une glycine, puis deux puis c'est tout un quartier qui se transforme. « Les habitants se souciaient beaucoup de l'ornement et prenaient grand soin des jardins. Ici on était en dehors du temps », ajoute Serge.

● **A. Du**
Animations et informations (visites guidées et concours photos) sur le site <https://festival-des-glycines.fr>
Instagram : festival.des.glycines

BIBOZ - VI



Beaucoup sont venus immortaliser l'instant, découvrant quelques spécimens de ces grimpantes qui parfois se font envahissantes si l'on y prend garde. Photo Aline Duret



Pour la 5^e édition, la magie a joué encore dans les petites rues du quartier. Photo A. Duret



Montchat, serait l'endroit sur terre où il y aurait la plus forte densité de glycines, dit-on du côté de l'association Jardins de Montchat. Photo Aline Duret

Dimanche 21 avril 2024

Actu Lyon | 23

Histoire locale

Lyon

Honneurs manqués à Marianne

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire de la statue de la République. Située place Carnot, elle n'a sans doute pas la place la plus privilégiée dans la ville...

Lyon est devenue ville républicaine sur le tard. A la Révolution française, les Lyonnais étaient plus pour le monarque que pour les sans-culottes, jusqu'au siège de 1793, où il fallut capituler. Ce n'est qu'un siècle après, à la veille du centenaire de la prise de la Bastille, que la municipalité décide de fêter l'événement. Elle affiche symboliquement son attachement à la République en érigeant une statue à l'entrée de Lyon.

Lors de la séance du 21 mai 1886, le conseil municipal estime qu'« il était juste, il était utile d'élever, sur une place publique de la ville de Lyon, un monument digne de la seconde ville de France et de la République



Marianne repose sa main sur la tête du lion, comme pour rappeler comment la ville de Lyon fut matée par la République en 1793. Photo Domaine public

qu'il s'agit de glorifier. [...] Par sa situation, son étendue et sa disposition, la place Perrache convenait mieux qu'aucune autre place de la ville à l'édification de cette œuvre artistique qui pourrait être élevée sur le soubassement existant actuellement au centre de cette place [...] ».

Le 23 décembre 1887, après deux concours, Victor Blavette,

l'architecte et Émile Peynot, le statuaire sont choisis. Les travaux peuvent démarrer.

Cette statue représente une Marianne avec son bonnet phrygien et un lion domestiqué à ses pieds. Marianne repose sa main sur la tête du lion, comme pour rappeler la façon dont la ville de Lyon fut matée par la République, en 1793.

Au pied de cette statue se trouvaient trois allégories : la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. Marianne, placée au centre de la place, tournait le dos à la ville pour accueillir les visiteurs sortis de la gare. L'œuvre n'était pas achevée en 1889 et les commémorations du 14-Juillet ont dû se faire sans elle. On pourrait parler d'acte manqué de cette ville qui a si farouchement lutté contre les révolutionnaires. Après le siège de 1793, soit un siècle plus tôt, la phrase, « Lyon n'est plus », a été écrite par les Républicains. La ville s'est depuis relevée et tente de montrer son affection à cette république. Mais il est difficile, face à des événements loupés comme cette commémoration, de ne pas se rappeler ce passé monarchiste.

Marianne déplacée

En 1894, Sadi Carnot, alors président de la République, vient inaugurer la place Perrache, devenue Carnot, en souvenir de son grand-père, Lazare Carnot. Ce sera encore un rendez-vous manqué, puisque le président est assassiné par un anarchiste

devant le palais de la Bourse. En 1975, les travaux pour installer le métro ont reconfiguré la place. La statue a été amputée de ses allégories. La Liberté, l'Égalité et la Fraternité sont partis rejoindre le 3^e arrondissement. Marianne, elle, se retrouve nue avec son lion.

Mais le sacrilège ne s'arrête pas là. Cette gloire à la République n'est plus au centre de la place, elle fait maintenant face à la basilique de Fourvière, sur la colline. « Les vicissitudes de la statue de la République s'opposent au destin de la basilique de Fourvière, qui, construite aussi à la fin du XIX^e siècle, symbolise, au même titre que la statue équestre de Louis XIV place Bellecour, la ville de Lyon. Il semblerait qu'entre Louis et Marie, il n'y ait, à Lyon, que peu de place pour Marianne. »* Notons que le jour le plus important de l'année pour les Lyonnais n'est pas le 14 juillet mais le 8 décembre.

De notre correspondante

Julie Bordet

* Histoire, mémoire et identité politique : L'exemple de la Révolution à Lyon, de Bruno Benoit

Villeurbanne

La nécropole de la Doua, lieu de mémoire de l'Occupation

À l'occasion des 80 ans de la Libération, la nécropole de la Doua fera partie d'une visite guidée des sites clés de la Libération de Lyon le samedi 27 avril. D'août 1943 à juillet 1944, 77 résistants y ont été fusillés, et elle devient un important lieu de mémoire pour la région.

Le 3 septembre 1944, la ville de Lyon puis le reste du Rhône sont libérés du joug allemand. Encore aujourd'hui, même après le départ de la majorité de ceux qui ont vécu cette période, la région reste marquée par de nombreux souvenirs de l'Occupation. Parmi eux : la nécropole de la Doua, où une cérémonie aura lieu ce samedi 27 avril après une visite guidée des sites clés de la Libération de Lyon, qui partira du Parc de la Tête d'Or.

77 résistants fusillés

Pendant la Grande Guerre, la Doua était un ancien terrain d'entraînement pour l'armée française. Sous l'Occupation, du 6 août 1943 au 3 juillet 1944, l'ancien stand de tir sert de lieu d'exécution pour pas moins de 77 personnes. De 16 à 73 ans, ils étaient résistants, étudiants, ouvri-



Après la Libération, de grands efforts sont entrepris pour retrouver les débris des fusillés (AD69, 3788W876, 1944). Photo Archives Départementales du Rhône

ers, commerçants... À ce jour, le mur contre lequel tous étaient adossés est encore debout dans l'actuelle nécropole de la Doua, rappelant l'importance du devoir de mémoire.

Les corps de ceux condamnés à mort par le tribunal militaire allemand et internés à la prison de Montluc ne sont retrouvés qu'à partir de septembre 1945, après un an de recherches peu fructueuses.

Les équipes mortuaires de la Croix-Rouge sous la direction du Frère Benoît, un ancien combattant, constatent ainsi les 77 corps retrouvés près du stand de tir, seuls 68 sont

identifiés. La majorité est restituée à leur famille, tandis que 17 sont inhumés à la Doua lors de cérémonies appropriées.

Un monument au devoir de mémoire

Dans la décennie suivant la guerre, des associations d'anciens combattants, dont le comité des Amis du Charnier de la Doua présidé par le Frère Benoît, souhaitent officialiser le site comme un lieu de mémoire de la résistance lyonnaise. Leur souhait est exaucé avec le soutien du maire Édouard Herriot, et le cimetière militaire est inauguré le 7 juillet 1954.

Aujourd'hui, après de grandes extensions, la nécropole de la Doua accueille 6 346 débris de différentes origines et conflits du XX^e siècle : elle est devenue un important lieu de mémoire commune pour les hommes morts pour la France.

Source : Boccassini Lola, La construction de la nécropole nationale de la Doua et l'inhumation des soldats de la Première et Seconde guerre mondiale (1945-1975), Mémoire de recherche en archives, 2020.

● **Cédric de Almeida**

Lyon 2e

Quais Tilsitt et Joffre : ils approuvent la piste cyclable double sens côté façade

Dans un contexte où beaucoup de voix s'élèvent contre les voies lyonnaises, un nouveau collectif baptisé Bien vivre en Presqu'île d'une douzaine d'habitants d'Ainay et de la Presqu'île s'est constitué fin mars. Il milite pour l'aménagement du scénario 1 sur les quais Tilsitt et Joffre proposé par la Métropole.

Contrairement aux quatre associations, les comités d'intérêts locaux (CIL) Centre et Sud Presqu'île, l'association pour le développement de la Presqu'île de Lyon (ADPL) et le conseil de quartier Bellecour Carnot qui réclament le maintien du stationnement et rejettent les scénarios 1 et 3, un jeune collectif baptisé « Bien vivre en Presqu'île » s'est constitué fin mars. Composé d'habitants d'Ainay et de la Presqu'île (quatre personnes et huit sympathisants), ils se sont rencontrés lors des différentes concertations et penchent pour le scénario 1.

Cette option prévoit un couloir de bus, une piste cyclable double sens côté façade sur les quais Tilsitt et Joffre et la suppression totale du stationnement.



Quai Tilsitt, l'aménagement provisoire actuel comporte une voie de circulation automobile, zone 30 km/h avec marquage au sol à gauche et l'élargissement du couloir bus-vélo à droite. Photo Nadine Micholin

ment. Elle était inscrite sur la plateforme « jeparticipe » de la Métropole du 7 février au 31 mars, qui proposait un questionnaire sur trois scénarios réalisables.

« Le scénario 1 fait prévaloir l'intérêt général des habitants de la Presqu'île pour tous les usagers et pas seulement dans l'intérêt des seuls qui possèdent une voiture en propriété » explique Olivier Rocher. Cet adhérent de Bien vivre en Presqu'île refuse une voie mixte bus-vélos par peur d'un nouveau drame comme en 2022.

« L'espace public des quais n'a pas vocation à accueillir à ciel ouvert des voitures ventouses pour à peine 30 euros par mois. Ce qui est dangereux pour un cycliste, c'est la vitesse et les véhicules stationnés. »

Nos priorités sont la santé, la sécurité, nos activités, le sommeil

Le collectif explique que les nombreux parkings proches sont à moitié vides la plupart du temps. « Avec Gailleton (200 places) Tilsitt (220 places), Ainay (220 places), Belle-

Une réunion publique prévue d'ici à quelques mois

Avant de commencer les travaux d'aménagement sur les quais Tilsitt et Joffre en 2025, la Métropole a mis en ligne une concertation publique du 7 février au 31 mars qui a rassemblé 528 participants.

Son questionnaire en ligne soumettait trois scénarios réalisables : scénario 1 avec un couloir de bus et une piste cyclable double sens côté façade, scénario 2 où les vélos

circulent en nord sud dans le couloir de bus et en sud nord sur une bande cyclable côté façade, et scénario 3 avec une piste cyclable en double sens côté Saône.

La conception du projet sera soumise pour avis conforme à la préfecture et à l'Architecte des Bâtiments de France au 2e semestre 2024.

Une réunion publique de restitution sera organisée dans quelques mois.

cour (478 places), République (832 places) et Perrache (889 places), il y a de quoi faire ! »

« Aujourd'hui, qui n'est pas piéton n'est pas Lyonnais ! » Détournant l'hymne favori de l'OL, « Qui ne saute pas n'est pas Lyonnais », Bien vivre en Presqu'île mise sur les bienfaits de la marche à pieds, première des mobilités : « Des façades dénoircies, une redécouverte des quartiers, une promenade fleurie et arborée utile à notre santé » et assume vouloir s'adapter aux nouvelles canicules.

Quant aux écueils avec les portes cochères aux n° 12, 13, 14, 15, 18 et 19 du quai Tilsitt, Olivier Rocher préconise des aménagements au droit de ces numéros et aux carrefours.

« L'objectif premier n'est pas d'aller vite. Nos priorités sont la santé, la sécurité, nos activités, le sommeil. Quand on voit notre climat tempéré s'enfuir, nos bonheurs respectifs sont en jeu dans cet aménagement des quais, quel que soit notre âge. »

● **Nadine Micholin**

| Compte X : BVenpresquile

Fontaines-sur-Saône

Travaux de la station d'épuration : ça va être la pagaille sur les routes

Pour améliorer l'assainissement et diminuer l'impact sur le milieu aquatique, la station d'épuration va être rénovée à partir de novembre prochain. Elle sera transformée en une station de refoulement qui redirigera les eaux usées du territoire vers la station d'épuration de Pierre-Bénite. Ce chantier rendra le trafic difficile jusqu'à Caluire pendant plus d'un an.

« **V**étuste, la capacité de traitement de la station d'épuration de Fontaines-sur-Saône n'est plus adaptée, assure Anne Groperrin, vice-présidente de la Métropole (Les Écologistes) au Cycle de l'eau.

La Métropole exploite le site

Dimensionnée pour 30 000 équivalents-habitants, cette station recevait et traitait en 2022, les effluents de plus de 42 000 équivalents-habitants. De plus, les équipements hydrauliques, électromécaniques et le génie civil des ouvrages sont dégradés et ne correspondent plus aux normes de sécurité. »

Les installations classées « non conformes » par la police de l'eau

C'est donc pour répondre



La station d'épuration de Fontaines-sur-Saône avait été mise en service en 1991. Elle est aujourd'hui sous-dimensionnée. Photo Capture écran Google Earth

aux exigences de la directive cadre européenne sur les eaux résiduaires urbaines, de la loi sur l'eau et les milieux aquatiques et plus récemment de l'arrêté ministériel du 21 juillet 2015, que la Métropole de Lyon, qui en assure l'exploitation en régie directe, va la rénover.

Pour mémoire, cette station d'épuration a été classée non conforme par la police de l'eau, notamment parce que le volume déversé sans traitement dans la Saône représen-

tait 18,4 % du volume total entrant, alors qu'il devrait réglementairement être inférieur à 5 %. Il a ainsi été décidé qu'après plus de trente ans de service, elle va être remplacée par une station de refoulement qui permettra d'acheminer les eaux urbaines jusqu'à la station d'épuration de Pierre-Bénite.

Pour ce faire, des travaux d'envergure commenceront dès novembre 2024. Ils se traduiront par des difficultés de circulation, en raison de la

pose de canalisations. Secteurs concernés : la montée Roy, l'avenue de Marronniers, l'avenue du Camp à Fontaines-sur-Saône ainsi que l'avenue Général-de-Gaule et l'avenue Dufour à Caluire-et-Cuire (seize mois de travaux prévus).

12 communes bénéficient de ce service

Côté station, trois pompes électromécaniques vont être installées avec pour objectif

18,4

En pourcentage, la part du volume total entrant de la station d'épuration, qui est déversé sans traitement dans la Saône.

de refouler les eaux usées jusqu'à la place des Marronniers avec un débit maximal de 1 300 m³ par heure. Si ce débit est dépassé, les eaux usées seront déviées vers un bassin qui assurera leur stockage (jusqu'à 6 600 m³) avant qu'elles ne soient également redirigées vers les Marronniers puis la station de Pierre-Bénite.

Rappelons que la station d'épuration de Fontaines-sur-Saône a été créée en 1991. Elle traite les eaux usées de douze communes dont Albigny-sur-Saône, Cailloux-sur-Fontaines, Couzon-au-Mont-d'Or, Curis-au-Mont-d'Or, Fontaines-sur-Saône, Fontaines-Saint-Martin, Poleymieux-au-Mont-d'Or, Rillieux-la-Pape, Roche-la-Taille-sur-Saône, Saint-Romain-au-Mont-d'Or, Sathonay-Village. Coût du projet : 25,6 millions d'euros hors taxes.

● De notre correspondant S. N.

Thierry Pouzol, maire de la commune : « Je reste vigilant sur le planning »

Thierry Pouzol, maire de Fontaines-sur-Saône (divers droite) : « Ces travaux sont bien évidemment nécessaires car il y a une déficience écologique manifeste. Par contre, je reste vigilant sur le planning qui sera impactant pour notre commune et pour le Val de Saône. Notamment pour le trafic routier avec la mise en place d'une circulation alternée par des feux tricolores et même celle d'un sens unique, vraisemblablement à l'été 2025, qui entraînera des déviations. J'ai ainsi demandé à la Métropole de Lyon que soit pensée une coordination de l'ensemble des travaux structurants prévus

durant la même période sur le territoire du Val de Saône, puisqu'auront également lieu les chantiers du BHNS (bus à haut niveau de service, NDLR), de la passerelle de Couzon ou de la rue du Prado à Fontaines-Saint-Martin. J'ai par ailleurs écrit à Bruno Bernard, le président de la Métropole de Lyon, afin de lui suggérer de profiter de ces travaux pour renforcer les fréquences des bus des lignes 40, 70 et 43, de telle sorte que cela incite les gens à prendre les transports en commun plutôt que leur voiture. J'ai enfin demandé qu'on ait une communication préalable à ce projet d'envergure pour infor-



Thierry Pouzol, maire de Fontaines. Photo S.N.

mer les habitants ainsi qu'une communication au cas par cas, en fonction de l'avancée des travaux, davantage destinée aux riverains. »

2 **Actu** Le fait du jour

Démographie

Vivre après 105 ans ? Cela devient une réalité

Ils ont passé les 105 ans, voire les 110 : le nombre de « super-centenaires », s'il reste marginal, progresse à toute vitesse. Une étude de l'Ined, publiée ce mercredi, annonce ainsi l'émergence d'une nouvelle catégorie de Français : le « très grand âge ».

Jusqu'à présent considérée comme « improbable », la possibilité de vivre au-delà de 105 ans devient une « réalité » ! C'est ce qu'observe l'institut national des études démographiques (Ined) dans une étude publiée ce mercredi. La France compte de plus en plus de centenaires : ils sont environ 31 000 en 2024, soit trente fois plus qu'il y a 50 ans. En 2070, l'Insee estime qu'ils seront environ 200 000. Et parmi eux, certains passeront la barre des « super centenaires », dépassant les 110 ans.

L'Ined a passé au crible les profils de ces plus que centenaires pour tenter de comprendre les secrets de leur longévité. Ils (ou plutôt elles car il s'agit essentiellement de femmes) sont encore peu nombreux, mais la progression est « spectaculaire », notent les démographes.

Une « explosion »

Un retour en arrière sur

l'histoire récente permet de prendre conscience de cette « explosion » du très grand âge. Seules, 0,02 % des personnes nées en 1850 sont devenues centenaires. Cette proportion s'élève à 2 % pour la génération 1920 soit une multiplication par 100 de la probabilité d'atteindre 100 ans, pointe l'étude ! Et le nombre de personnes de plus 105 ans est encore dérisoire : il est passé de quelques rares personnes jusqu'à la fin des années 1980 à 924 en 2020.

France Meslé, qui a conduit l'étude, explique : « Le risque de décéder avant ces grands âges a beaucoup diminué. Autrefois, chaque génération s'épuisait assez vite. Au XIX^e siècle, la mortalité infantile était élevée, une partie de la génération disparaissait avant l'âge de 5 ans. Puis des risques de décès élevés, à tous les âges, avaient pour conséquence qu'un très faible nombre de personnes parvenait jusqu'aux grands âges. Avec la baisse de la mortalité, surtout celle de la mortalité infantile à partir de la fin du XIX^e siècle, les contingents de génération sont arrivés beaucoup plus nombreux à un âge déjà avancé. Dans ce nombre important, il reste donc des centenaires, dont certains vivront jusqu'à des âges extrêmes ». La bascule se fait « au milieu

des années 1980 », détaille encore la démographe. C'est le moment où deviennent centenaires des hommes et des femmes issus des générations nées à partir de 1880. « Historiquement, cette date marque le début de l'époque pasteurienne et les progrès en termes de survie à tous les âges, et notamment pour les enfants. La baisse de la mortalité infantile a permis aux générations d'arriver en nombre plus important aux grands âges. Et à partir de la fin du XX^e siècle, on observe une baisse de la mortalité aux âges élevés, entre 70 et 100 ans. Il s'agit de la dernière phase de la transition sanitaire. Au départ, les enfants et les adultes ont bénéficié des progrès sanitaires. Puis, à la fin du XX^e siècle, on note une baisse de la mortalité après 60 ans, notamment liée à la baisse de la mortalité cardiovasculaire », pointe France Meslé.

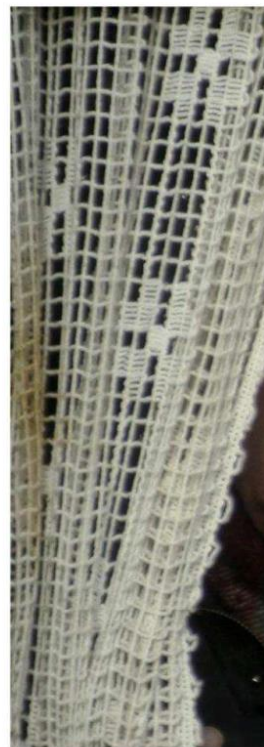
La bonne santé des femmes

L'immense majorité des personnes décédées à 105 ans ou plus sont des femmes (843 femmes et 81 hommes en 2020). Et dans la catégorie « super-centenaires », sur les 39 personnes qui sont décédées à 110 ans ou plus en 2022, 38 sont des femmes.

« Il existe, à tous les âges, une surmortalité masculine. Les générations masculines vont s'épuiser beaucoup plus rapidement que les générations féminines. La forte représentation des femmes est liée à l'histoire antérieure de ces générations », explique toujours France Meslé.

« La surmortalité masculine est liée à plusieurs facteurs : un petit effet biologique mais aussi des risques liés à des différences de comportement, notamment dans les comportements à risques : consommation de tabac, d'alcool, conduite plus sportive et dangereuse, plus de risques au travail. Cette surmortalité, très forte dans les Trente Glorieuses, s'est un peu estompée avec l'émancipation des femmes qui ont également adopté des conduites à risque », poursuit la démographe.

Avant d'ajouter : « Mais, dans le même temps, le progrès sanitaire est lié à des changements dans la prévention contre les maladies chroniques. Or, les femmes ont davantage adopté les démarches de prévention, de suivi de traitement. Elles ont donc continué à maintenir leur avance. En termes d'espérance de vie, l'écart se réduit car les femmes sont tellement plus haut que les



hommes peuvent gagner plus facilement. À terme, il y aura un rapprochement d'espérance de vie entre les hommes et les femmes. » Avec une certitude : le nombre de super centenaires ne va faire qu'augmenter dans les années à venir !

● **Élodie Bécu**

« Les 32 super-centenaires en France sont des femmes »

Questions à ▶ Athanase Benetos, professeur de gériatrie

Quels sont les secrets de santé des centenaires ?

« Le premier est d'être une femme ! Les 32 super-centenaires (110 ans et plus) en France sont toutes des femmes et parmi les centenaires, 85 % sont des femmes. Avoir des parents qui ont vécu longtemps offre également plus de chances de passer les cent ans. Enfin, les études montrent que, pour vivre longtemps, il faut éviter certains facteurs : l'obésité sévère, une forte consom-



mation de tabac et d'alcool. Le profil typique du centenaire est une femme qui n'a pas connu beaucoup de problèmes de santé avec une vie active, un fort caractère, le sens de l'humour, qui a gardé jusqu'à un âge avancé un fort appétit de vivre, et un large réseau d'in-

teractions sociales. »

Comment prépare-t-on un vieillissement en bonne santé ?

« Cela commence très tôt : éviter l'obésité chez l'enfant, lutter contre les facteurs de risque dès 30 ans : diabète, hypertension, sédentarité. Et il est très important de réaliser des évaluations régulières des capacités fonctionnelles à partir de 70 ans. L'Organisation mondiale de la santé recommande, à partir de cet âge, un screening (surveillance) des cinq grandes fonctions : mobilité, état nutritionnel, psychologique, sensoriel (oreilles et yeux) et cognitif en ajoutant le

réseau social et l'implication sociale de la personne. »

De quelle manière réaliser cette évaluation ?

« L'idée est de pouvoir faire un premier dépistage à partir d'un questionnaire, en moins de sept-huit minutes. S'il n'y a pas de problème, la prochaine évaluation aura lieu deux ans plus tard. Si un problème est détecté, il faut passer à une autre étape : une évaluation gériatologique standardisée pour trouver les raisons des atteintes. En détectant la cause, on peut proposer des mesures. »

Comment mettre en place ces mesures ?

« Nous devons nous réadapter : la médecine et le soin doivent se tourner vers cette approche préventive. La mise en place d'une véritable politique de prise en charge globale de la santé des personnes âgées offre d'une part la possibilité de mieux vieillir, mais ouvre également des possibilités de nouveaux métiers à des milliers de jeunes. Il s'agit donc d'un véritable changement sociétal qui passe également par un effort important dans le domaine de la formation des professionnels en contact avec les personnes âgées. »

● **Propos recueillis par Élodie Bécu**

BIBI/ICP



Une étude de l'Ined pointe la forte progression du nombre de centenaires. Photo Sipa/Gile Michel

Zoom / Antilles françaises : cinquième paradis de longévité

Les Antillais ont-ils percé le secret de la longévité ? La Guadeloupe et la Martinique concentrent huit fois plus de super-centenaires qu'ailleurs en France. Pourtant, l'espérance de vie dans ces deux départements d'outre-mer est sensiblement inférieure à celle de l'Hexagone. Un paradoxe qui intrigue la communauté scientifique et qui a piqué la curiosité du Pr Michel Poulain, un démographe belge connu pour avoir élaboré le concept de « zones bleues ». Ce terme désigne des régions géographiques restreintes où la longévité de la population est plus élevée qu'ailleurs. Et peu d'endroits sur Terre peuvent se targuer d'en faire partie.

La petite histoire du feutre bleu

La toute première « zone bleue » identifiée par Michel Poulain et l'universitaire italien Gianni Pes se situe dans la région la plus montagneuse

de Sardaigne. Dans des villages reculés, les chercheurs ont découvert en 2000 la plus forte concentration d'hommes centenaires. Ils ont ensuite délimité ces localités à l'aide d'un stylo-feutre de couleur bleu. Les *blue zones* étaient nées.

Dans les années suivantes, les « chasseurs de super-centenaires » ont repéré trois régions qui présentaient, selon eux, « une longévité exceptionnelle scientifiquement validée » leur conférant le statut de « zones bleues » : l'île japonaise d'Okinawa, la petite île grecque d'Ikara en mer Égée et la péninsule de Nicoya au Costa Rica.

Produits locaux, activité physique, liens familiaux...

Jusqu'à ce que Michel Poulain entende parler des travaux menés aux Antilles françaises par Jacques Vallin de l'Ined et qu'il y pose lui-même les pieds en 2020. « L'avantage de la population née en Marti-



Comme dans d'autres « zones bleues », les habitants de la Guadeloupe et de la Martinique évoluent dans un milieu insulaire. Photo AFP/Julien Tack

nique est manifeste » et sa population « affiche une longévité comparable à celle de la Sardaigne et d'Okinawa », écrit-il en mars 2023, en accordant le statut de « zone bleue » au département.

Après presque 25 ans à travailler sur les paradis de lon-

gévité, le démographe pense avoir trouvé leurs dénominations communes. Tous ces centenaires s'alimentent avec des produits locaux, conservent une activité physique naturelle et sont peu exposés au stress. Sans oublier les facteurs sociaux (liens fami-

liaux, intégration maintien tardif dans la vie active).

Un lien avec l'esclavage ?

Mais la longévité ne peut pas seulement s'expliquer par le contexte local, climatique et environnemental : autrement, La Réunion serait-elle aussi peuplée de super-centenaires, pointe-t-on à l'Ined. Le patrimoine génétique entre lui aussi en ligne de compte. Ainsi, pour la démographe France Meslé, les *blue zones* constituent « des sociétés fermées » qui permettent une « sélection naturelle » de gènes favorables. À l'Ined, on suppose que l'exception antillaise est également liée à l'histoire de l'esclavage et de la traite négrière, qui ont pu « entraîner un effet de sélection des plus robustes ou des personnes ayant des gènes de longévité ». Une hypothèse qui ne pourra être confirmée que par des études génétiques.

● Léa Guyot

REUTERS VI

Mercredi 24 avril 2024

Actu France | 5

Territoires

Les Français veulent davantage de commerces en centre-ville

Le dynamisme des centres-villes est une préoccupation pour six Français sur dix, selon le baromètre du centre-ville et des commerces publié mardi.

Des rues tristes aux devantures fermées par un rideau de fer. Depuis la crise du Covid et la liquidation d'enseignes populaires - San Marina, Camaïeu ou Burton - certains centres-villes ont perdu de la vitalité. Quatre Français sur dix estiment même qu'ils ont décliné au cours des dix dernières années, selon le baromètre du centre-ville et des commerces dévoilé mardi.

« Ce sentiment est encore plus marqué chez les résidents des communes de moins de 50 000 habitants. Ce qui n'est pas surprenant car ce sont ces villes qui sont les plus touchées par la désertification de leur centre », commente Julie Gaillot, co-directrice de pôle chez CSA.

Et le sujet préoccupe 60 % des Français. Car 64 % des personnes interrogées se disent attachées à leur centre-ville, les moins de 35 ans et les CSP+ en tête. Et 72 % de nos concitoyens s'y rendent au moins une fois par semaine. « Plus l'agglomération est grande, plus le lien des habitants avec leur centre-ville est fort », souligne la sondeuse.

Des leviers d'attractivité à développer

Pour redonner l'envie à leurs contemporains de se déplacer dans les centres-villes, les Français estiment qu'il faut en premier miser sur la dynamisation des commerces de proximité. En insistant particulièrement sur les commerces alimentaires.



72 % de nos concitoyens se rendent au moins une fois par semaine dans leur centre-ville. Photo Sipa/Fred Scheiber

res. Autres priorités, selon eux : assurer la sécurité des biens et des personnes en centre-ville, faciliter le stationnement et améliorer l'accès à l'offre de santé.

Reste qu'implanter des nouveaux commerces n'est pas toujours aisé. Notamment car leur succès n'est pas garanti. « On observe un changement de mode de consommation chez les plus jeunes avec davantage d'achats en ligne et le développement du marché de la seconde main », souligne Cécile Helie, maire d'Avignon (Vaucluse). Par ailleurs, les commerces situés au cœur des villes moyennes subissent toujours la concurrence des centres commerciaux installés en périphérie. Ils sont plébiscités pour leur facilité d'accès et la possibilité de s'y garer sans difficulté.

Autre obstacle à l'installation de commerces, selon Philippe

Laurent, maire de Sceaux (Hauts-de-Seine) et président de l'association Centre-ville en mouvement : « Les loyers commerciaux beaucoup trop élevés dans certains centres-villes ». Pour aider les villes moyennes à dynamiser leur centre, le plan national « Action cœur de ville » a été lancé en 2018. Il a permis d'aider 244 communes, notamment à développer des boutiques éphémères, à accompagner les commerces physiques pour qu'ils se lancent en parallèle dans l'e-commerce, à aider financièrement à l'installation de nouveaux commerces... Un plan jugé utile pour 81 % des habitants des communes qui en ont bénéficié.

● Delphine Bancaud

*Enquête réalisée en ligne par l'Institut CSA entre le 15 et le 28 février 2024 à partir d'un échantillon de 2 825 personnes de 18 ans et plus.

Rhône

« Lyon fait partie de la cour des grands » du tourisme d'affaires

Anne-Marie Baezner, présidente de Lyon Events, la filiale de GL Events qui gère l'exploitation d'Eurexpo, du Centre des congrès de Lyon, du Matmut Stadium et de la Sucrière, évoque la bonne santé du tourisme d'affaires.

Avec Lyon Events, vous êtes sans surprise la locomotive du tourisme d'affaires à Lyon. L'année 2023 a été bonne, est-ce à dire que Lyon est une destination qui monte en puissance ?

« Les quatre sites événementiels lyonnais du groupe GL events - Centre de Congrès de Lyon, Eurexpo Lyon, La Sucrière et l'activité événementielle du Matmut Stadium - ont enregistré 95 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2023, soit une hausse de 30 % par rapport à 2019, l'année référence avant Covid. Nous avons ainsi accueilli 483 événements (440 en 2019) et plus de 2,5 millions de visiteurs. C'est une année record, fruit d'un travail long et collectif pour faire de Lyon une

place forte du tourisme d'affaires en Europe. »

Comment expliquez-vous cette hausse d'activité ?

« C'est la conjonction de plusieurs choses : la volonté politique d'accompagner le tourisme d'affaires, d'accueillir mieux, la démarche Only Lyon, nos savoir-faire et, je crois aussi, la volonté du président de GL Events, Olivier Ginon, qui est très attaché à sa ville. Nos grands salons professionnels leaders comme le Sirha, Global Industrie, Pollutec, etc. se portent très bien, s'épanouissent bien à Lyon. L'accessibilité en matière de transport, l'offre hôtelière avec des 5 étoiles comme l'Intercontinental, la Villa Maia, etc. contribuent à cette évolution positive.

Idem pour les salons grand public comme Equita, salon du 2 roues, Salon Automobile de Lyon, Epoq'auto qui progressent.

L'an dernier, nous avons accueilli onze nouveaux salons dont Equip'Auto Lyon, le premier Salon de l'innovation et service après-vente automobile, que nous espérons accueillir de nouveau en 2026, ou encore



La ville de Lyon a accueilli 483 événements (congrès, salons) en 2023. Photo Frédéric Chambert

les WorldSkills nationaux, etc. qui ont été de belles réussites. Nous avons reçu de nouveaux grands congrès internationaux tels que le congrès européen de la nutrition ou encore le congrès de la Goldschmidt, événement international de la géochimie. L'activité 2023 a été boostée par le Covid car je pense que tout le monde a compris que rien ne remplace le présentiel. Comme l'agriculture a sa ferme avec le Salon de l'agriculture, l'industrie a son usine avec Global Industrie et la gastronomie à son grand restaurant avec le Sirha. »

Est-ce à dire que Lyon peut en profiter pour conquérir des parts de marché face aux grandes métropoles européennes ?
« C'est l'ambition de GL

« Comme l'agriculture a sa ferme avec le Salon de l'Agriculture, la gastronomie a son grand restaurant avec le Sirha »

Anne-Marie Baezner, présidente de Lyon Events



Events de faire en sorte de conforter la dynamique du tourisme d'affaires dans la métropole lyonnaise. Pendant le Covid, on a tous compris les bienfaits du tourisme d'affaires en matière de retombées économiques et sociales parce que nous sommes le premier employeur d'intermittents dans la région. Par notre activité, nous faisons

prosperer de nombreuses TPE-PME. Lorsqu'on combine les activités congrès et salons, nous faisons partie du top 10 des destinations européennes derrière des villes comme Paris, Barcelone, Berlin, etc. ce qui prouve que Lyon fait partie de la cour des grands. »

● Propos recueillis par Franck Bensaid

10 000 m²

C'est la surface de l'extension qui va être construite à Eurexpo. - On va encore pousser les murs d'Eurexpo pour le Sirha 2027 avec 10 000 m² supplémentaires, indique Anne-Marie Baezner. Ce sera la troisième extension depuis 2007. Les grands salons progressent, nous devons accompagner leur progression pour avoir les capacités d'accueil suffisantes et éviter les problèmes de planning. »



RHOËNE-VI

Le Salon international de la piscine, qui aura lieu en novembre, se positionnera cette année comme le plus grand salon de la piscine au monde. Photo Richard Mouillaud

Quelles perspectives en 2024 ?

Si le tourisme d'affaires à Lyon, à l'aune de l'activité de Lyon Events - les retombées économiques directes, indirectes et induites des activités événementielles de GL events sont estimées à plus de 900 millions d'euros - sera sur une année dite faible en 2024, en l'absence des grands salons bien-nous, ce sera toutefois « une année positive », avance Anne-Marie Baezner.

Elle évoque les WorldSkills Monde qui vont réunir 1 500 compétiteurs à Eurexpo du 10 au 15 septembre avec 65 pays en compétition, 1 400 experts métiers et 250 000 visiteurs attendus, et six nouveaux salons comme Thermalies, Industrie Time, Minerallyon etc. et une édition record pour le salon international de la piscine, qui est le salon à la plus grande dimension interna-

tionale en termes d'exposants et de visiteurs. Si la Foire de Lyon est un modèle qui a une croissance très légère, les salons de passionnés comme le Salon Automobile, Equita, ou le Salon du 2 roues, seront encore des événements qui progressent comme les salons communautaires, la Japan Touch, Festiculture ou encore le salon Marhaba, pour découvrir la richesse de la culture orientale etc.

Lyon

Végétalisation : « Neuf hectares ont été repris sur le bitume »

Depuis 2020, la municipalité écologiste affirme vouloir « faire de Lyon une ville nature ». En ce sens, un point d'étape sur la végétalisation a été réalisé par le maire et ses adjoints, alors que 27 rues ont été rendues plus vertes au cours de cet hiver.

Ce début de printemps était propice à un bilan intermédiaire en matière de végétalisation, à Lyon, ce 22 avril. Le maire Grégory Doucet est ainsi revenu sur ses quatre premières années d'actions, en prenant l'exemple de l'un des sites « témoin » : la rue Rochaix, dans le 3^e arrondissement. L'élu écologiste a souligné que la Ville approche « des 6 m² d'espaces verts par habitant », convenant que c'est « encore loin de la préconisation de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), qui recommande 10 m² ».

« Mais sur ce mandat, 141 millions d'euros ont déjà été investis, et à la fin de cette saison de plantation, nous pouvons déjà récapituler : 9 hectares ont été repris sur le bitume et végétalisés, soit l'équivalent de 13 terrains de football. Et au total, 48 km² pour la ville de Lyon », a développé l'édile. Grégory Doucet a égale-



Les élus ont symboliquement planté trois arbres, dont un sophora du Japon, réputé pour son ombrage. Photo Sylvie Silvestre

ment marqué sa différence avec le président LR de région Laurent Wauquiez, soulignant que « si ici ou là, le principe du Zan (Zéro artificialisation nette) est remis en cause », à Lyon « nous faisons l'inverse », 16 arbres et 80 000 arbustes ont été plantés jusqu'à présent. « L'objec-

tif n'est pas chiffré, mais nous avons accéléré cette année, et allons continuer dans la même voie. »

Faire baisser la température

Pierre Athanaze, vice-président de la Métropole de Lyon en charge de l'environne-

ment, évoquait quant à lui 3 126 arbres enracinés cette seule année. « L'installation de trois strates (végétaux couvre-sol, arbustes et arbres) permet de faire baisser la température de 4,2 degrés. Et l'écart est même de 7,4 degrés en période de canicule, comparé à des sites non végétali-

sés », a-t-il argumenté, insistant au passage sur « la rallonge budgétaire de 5 millions d'euros engagée par le Grand Lyon », non pas pour « saupoudrer », mais pour « planter de véritables forêts urbaines, pour un total de 100 hectares ».

« Planter plus, planter mieux »

Gautier Chapuis, adjoint au maire de Lyon délégué à la végétalisation, a rappelé que ce bilan annuel s'est déroulé au centre horticole, puis dans la Presqu'île pour son côté patrimonial et, dernière étape, sur cet espace public-type de la rue Rochaix, afin d'illustrer l'éventail de l'ambition : « Nous voulons planter plus, planter mieux, et aussi planter avec. Avec les collectivités et les habitants. Un effort important est également porté sur le plan de la gestion de l'eau ».

Joignant le geste au verbe, le maire a désigné l'abaissement des caniveaux qui dirigent les eaux de pluie vers les massifs, plutôt que vers les égouts. À l'issue de la réunion, les élus ont symboliquement planté trois arbres, dont un sophora du Japon, choisis pour leur adaptabilité au milieu urbain et aux conditions climatiques.

● De notre correspondante **Sylvie Silvestre**

Une année d'accélération

Pour rendre Lyon plus verte, la mairie met le paquet depuis quelques mois : cet hiver, tous les arrondissements ont bénéficié de campagnes de plantations plus ou moins ambitieuses selon les besoins. 27 voies ont été végétalisées, ainsi qu'une façade et une aire de jeux, sans oublier dix squares, jardins et parcs réaménagés sur le territoire, et toute une floraison de micro-implantations florales et autres jardins de rue. Dans l'objectif d'une « ville comestible », neuf vergers urbains ont vu le jour.

Mention spéciale pour les 20 rues des enfants (zones fermées à la circulation automobile aux abords des écoles), pour un total de plus de 1900 m² apaisés et agrémentés de verdure. Les écoles elles-mêmes

sont concernées, avec 19 cours de récréation « renaturées », ce qui concerne 2 400 enfants. Les élus ont par ailleurs souligné que les Voies lyonnaises cyclables sont elles aussi des linéaires de végétalisation. Enfin, la végétalisation de sept résidences senior est inscrite dans le programme pluriannuel d'investissement.

Partout s'installe une « palette végétale » adaptée aux nouvelles conditions climatiques : variétés locales, plantes résistantes à la canicule et à la sécheresse (dont le feuillage permet l'évapotranspiration et donc la baisse de température), dimension des fosses de plantation, nature du substrat, utilisation d'ollas (arrosoirs naturels) ; tous les paramètres sont pris en compte.

2 **Actu** Le fait du jour

Énergie

Le lithium, le « nouvel or blanc » qui divise

Présenté comme le « nouvel or blanc », le lithium est un métal indispensable à la fabrication des batteries électriques. Dans sa quête de souveraineté, la France compte plusieurs gisements prometteurs et veut réformer en conséquence son code minier. Mais l'impact sur l'environnement interroge, alors qu'une première mine doit voir le jour dans le Massif central en 2028.

Il y a tout juste 20 ans, la dernière mine de charbon française, celle de la Houve en Lorraine, fermait définitivement ses galeries. La mine, symbole d'un temps révolu, disparaissait pour toujours... jusqu'à aujourd'hui. Depuis le mois de mars, les réunions s'enchaînent autour de la commune d'Échassières, dans l'Allier. C'est là, au nord du Massif central, sous une carrière de kaolin sur le site de Beauvoir, que doit naître en 2028 la première mine de lithium du pays.

Le « pétrole du XXI^e siècle »

Le projet, baptisé Emili, est porté par la multinationale française Imerys. Le numéro mondial de l'extraction et de la transformation de minéraux pour l'industrie prévoit

d'investir un milliard d'euros afin d'exploiter ce site durant au moins 25 ans. La mine devrait produire la quantité nécessaire à l'alimentation de 700 000 véhicules électriques, selon Imerys. Le lithium est indispensable à la fabrication des batteries de grande capacité. Une voiture électrique en embarque en moyenne 10 kg. Ce qui vaut au lithium le surnom de « nouvel or blanc » ou « pétrole du XXI^e siècle ».

Si l'enquête publique, qui s'achèvera début juillet, est présentée comme une étape importante, elle ne devrait pas remettre en cause le projet Emili, soutenu jusqu'au sommet de l'État. « Nous avons des gisements de lithium en France et nous allons les développer grâce au nouveau code minier ; c'est la clé pour notre souveraineté », déclarait Emmanuel Macron aux Échos en 2022. Un nouveau code minier que le gouvernement a présenté ce mercredi (*lire par ailleurs*).

Pourtant, les inquiétudes et les critiques sont nombreuses. À Échassières, plusieurs associations sont montées contre le projet de mine. Elles mettent en avant la forte consommation de ressources nécessaire à l'extraction et à la transformation du lithium, notamment

d'électricité et, surtout, d'eau. La mine devrait pomper 1,2 million de mètres cubes par an, en majorité dans la Sioule, une rivière voisine.

Deux visions de l'écologie

Les défenseurs de l'environnement pointent aussi le risque de perturbation des écoulements souterrains et des nappes phréatiques par les forages, alors que la sécheresse est de plus en plus forte sous l'effet du réchauffement climatique, ainsi qu'une pollution potentielle des sols via l'utilisation de produits chimiques.

Des inquiétudes partagées par l'association négaWatt, qui milite pour la sobriété énergétique. Dans une note de février 2023, l'association alertait sur le très faible taux de recyclage du lithium : « seulement 5 à 7 % des batteries Li-ion [au lithium, NDLR] sont recyclées dans le monde et la plupart du temps le lithium n'est pas récupéré ». NégaWatt prône un usage « modéré » de « l'or blanc », sans quoi elle voit un « risque d'un transfert d'impact du changement climatique vers des problématiques de surconsommation de la ressource en eau, d'artificialisation des sols, de toxicité et de perte de biodi-

versité ».

L'écologie, c'est pourtant aussi l'argument pris par les défenseurs du lithium « made in France », en plus de celui de la souveraineté. Aujourd'hui, la France importe le fameux métal produit par les leaders mondiaux que sont l'Australie, la Chine et le « triangle du lithium » sud-américain formé par l'Argentine, la Bolivie et le Chili. Produire dans l'Hexagone offrirait donc « une solution durable et locale », vante Imerys.

Si le projet de la mine de Beauvoir à Échassières aboutit comme prévu, il pourrait ouvrir la voie à une ruée vers « l'or blanc », car la France compte plusieurs gisements potentiels. Il n'est pas possible de quantifier précisément les réserves de lithium sous nos pieds, mais le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) a réalisé une étude prédictive, en 2018, établissant un « important potentiel », notamment dans le Massif central qui « apparaît clairement comme le domaine le plus prospectif » et le Finistère.

Preuve que la France est prête à se lancer dans la course au lithium, Emmanuel Macron a demandé au BRGM « un grand inventaire des ressources minières » afin de « disposer



A Échassières, dans l'Allier, une mine de lithium doit être créée d'ici quatre ans sous une carrière qui extrait actuellement du kaolin. Photo AFP/Olivier Chassignole

d'une carte précise ». Pour cela, le président devra attendre un peu : l'actualisation de l'inventaire devrait prendre environ cinq années, avec toutefois des résultats intermédiaires au fil de l'étude.

● Pierre Charles

Analyse / Une souveraineté proclamée, mais limitée

RÉDACTION

La production française de lithium est un objectif affiché du gouvernement, qui y voit un moyen d'allier souveraineté industrielle et transition énergétique. Au cours de la présentation de son plan de simplification, mercredi, Bruno Le Maire a annoncé la « modernisation » prochaine du droit minier. Le ministre de l'Économie souhaite réduire « fortement » la durée des procédures des permis de recherche pour les mines et la géothermie.

L'instruction des dossiers serait ramenée à « entre six et neuf mois », quand elle peut prendre trois ans aujourd'hui, « en parallélisant

les étapes jusque-là successives », mais « sans impact sur la qualité environnementale des projets », promet Bercy. Le tout afin d'« encourager l'exploitation minière de lithium et de cuivre dans notre sous-sol, pour alimenter nos gigafactories de batteries électriques » destinées au secteur automobile. Ces grandes usines qui poussent dans le nord de la France, appelées à devenir la vallée de la batterie électrique.

L'urgence de la « décarbonation »

Bruno Le Maire avait inauguré l'an dernier celle d'ACC à Douvrin (Pas-de-Calais) dans laquelle sont associés

les géants Stellantis (Citroën, Peugeot, Fiat, Opel, Alfa Romeo...), Mercedes-Benz et TotalEnergies. Elle a depuis été rejointe par le groupe sino-japonais Envision AESC à Douai (Nord) et bientôt par l'Isérois Verkor, dont les ateliers doivent ouvrir à Dunkerque en 2025, notamment pour le compte de Renault. En 2026, Dunkerque verra aussi débarquer le Taiswanais ProLogium. À terme, près de 20 000 emplois devraient être créés.

Des usines qui vont avoir besoin d'énormément « d'or blanc » (87 % du lithium produit dans le monde est destiné à la fabrication de batteries électriques). D'au-

tant qu'avec l'interdiction de la vente de véhicules thermiques neufs dans l'Union européenne en 2035, il y a urgence à « décarboner ».

D'autres métaux à importer

Dans un rapport publié lundi, la Cour des comptes européenne a alerté les États membres sur leurs « faibles capacités de production et les risques liés aux importations de batteries ». « L'industrie européenne des batteries est à la traîne », malgré « des aides publiques importantes », tacle la Cour, regrettant que « moins de 10 % de la capacité de production mondiale » soit basée en Europe

quand la Chine « détient à elle seule 76 % des capacités mondiales ».

Mais cette « souveraineté » en matière de batteries électriques a ses limites. Comme le souligne l'association négaWatt dans sa note de février 2023, « la France ne pourra pas être entièrement autonome sur toutes les filières, comme le cobalt et le nickel, également présents dans les batteries lithium-ion ». Comme pour le pétrole, la France a beau avoir des idées, elle devra continuer à acheter le nickel d'Indonésie et le cobalt de la République démocratique Congo pour faire rouler ses voitures.

● P.Ch.



Les ressources potentielles de lithium en France

Les types de roches lithinifères

- Granites à métaux rares ● Pegmatites ● Greisens (quartz et mica)
- Autres

6 gisements à potentiel

- ▲ 320 000 tonnes d'oxyde
- ▲ 65 000 de lithium



▲ gisement dont l'exploitation est espérée pour 2028.
▲ gisement dont l'exploitation est espérée pour 2030. Source: BRGM. VISACTU

Seuls six gisements à potentiel (matérialisés par des triangles) ont été repérés pour l'heure en France : « Une concentration de lithium en un lieu donné n'est pas synonyme d'exploitation », prévient le BRGM, car « de nombreuses études sont nécessaires pour connaître précisément la taille du site, les teneurs, mais aussi les procédés à développer pour extraire l'élément de la roche ».

47%

C'est la part qu'a l'Australie dans le marché mondial du lithium. Elle est en effet le premier producteur mondial.

Zoom / Grenier à lithium de l'Europe, l'Alsace se prépare à accueillir des dizaines de centrales

L'histoire géologique complexe du fossé rhénan a alimenté quarante années de recherches pionnières en Alsace du Nord. Des recherches considérées comme étant les plus avancées au monde dans le domaine de la géothermie profonde et qui ont permis d'identifier la présence de lithium dans les saumures à plus de 160 °C, à partir de 2 500 mètres de profondeur. Depuis 1982 et la découverte de lithium, deux centrales ont été construites par Électricité de Strasbourg (ES) et capitalisent toute l'expérience française dans ce domaine : celle de Soutz-sous-Forêts (Bas-Rhin) est la plus profonde de l'Hexagone avec ses deux forages profonds de 5 000 mètres. Et celle de Rittershoffen (Bas-Rhin) où a eu lieu, en 2020, la première extraction mondiale de lithium géothermique.

Depuis 2018, a éclot et s'est structuré tout un écosystème de la géothermie profonde associée à la recherche de lithium : à l'opérateur local et historique ES se sont ajoutés Lithium de France, filiale du groupe Arverne et l'australien Vulcan Energy qui ont obtenu ces dernières années plusieurs permis exclusifs de recherche.

Un tiers des besoins français en lithium

À terme, une quinzaine à une vingtaine de centrales géothermiques pourrait pomper le lithium rhénan, de quoi couvrir plus du tiers des besoins français selon les estimations des industriels. Sur la rive allemande du Rhin, Vulcan Energy gère trois centrales géothermiques et multiplie les permis de recherches sans pâtir des longueurs de l'administra-



Le premier démonstrateur d'extraction de lithium géothermique a été installé à la centrale de Rittershoffen. Photo EBRA/DNA/Laurent Réa

tion française. La société prévoit d'y concrétiser une production de lithium dès 2025. Du côté français, les annonces gouvernementales sur l'accélération des procédures administratives permettant d'obtenir un permis

exclusif de recherches en géothermie et sur la simplification du code minier sont saluées chaleureusement par les acteurs de la géothermie. « C'est un signal très fort et très puissant qui contribue à un regain de confiance pour

les investisseurs, donne une meilleure compréhension de l'intérêt national de développer ces filières de décarbonation, enfin permettra de mieux se comparer à l'Allemagne », note Pierre Brossollet, président du groupe Arverne (dont fait partie Lithium de France). « Ces nouvelles modalités pourraient réduire d'un an la durée globale d'instruction de nos demandes », se réjouit-il à ES. Si l'annonce de Bruno Le Maire n'a pas d'incidence directe sur les projets de recherche alsaciens, puisque ces derniers ont déjà été accordés, il reste à espérer qu'elle ne détourne pas davantage d'Alsaciens, échaudés par les séismes provoqués par la centrale de Fonroche aujourd'hui fermée, de la vocation géothermique de l'Alsace du Nord.

● Jean-François Ott

BRISQUT VI

Lyon

La rue Garibaldi débarrassée de sa trémie : premiers coups de pioche en mai

La dernière trémie de la rue Garibaldi n'en a plus que pour quelques mois. Elle sera démolie, puis comblée, dans le cadre du projet de réaménagement de cet axe de circulation qui vient tout juste de démarrer avec des travaux sur les réseaux. Ce nouveau tronçon, entre la rue d'Arménie et la Grande-Rue de la Guillotière sera totalement transformé et végétalisé.

L'imposant chantier a démarré. Pour l'instant à hauteur de l'avenue Félix-Faure où l'on a commencé à éventrer trottoirs et chaussées pour mener des travaux liés aux réseaux d'électricité, de gaz ou d'eau. Une phase qui précède le réaménagement de la rue Garibaldi, ou plutôt sa transformation à venir. Et avec son lot de perturbations et d'embouteillages.

Mais le jeu n'en vaudrait-il pas la chandelle ? Car l'un des objectifs de ce projet est de réduire bruit et pollution tout en plantant abondamment, à l'image de ce qui a été fait sur les deux autres tronçons. De quoi modifier l'environnement et donner un peu d'air aux habitants et aux riverains. « Ce chantier on l'attend depuis longtemps », disent-ils.

Deux voies de circulation conservées

En poursuivant un (très) long travail engagé en 2010 avec la réalisation d'une première tranche, l'exécutif écologiste a ainsi donné un feu vert à l'un des principaux éléments du projet, le comblement de la dernière trémie de la rue Garibaldi. C'est-à-dire la



Les travaux de réseaux ont commencé autour de la trémie rue Garibaldi : une seule des deux contres allées est ouverte à la circulation. Photo Frédéric Chambert

disparition d'un ouvrage conçu dans les années 1960 à l'époque du « tout voiture ». L'ampleur de la tâche inquiète les riverains. Certains d'entre eux redoutent des nuisances de toutes sortes.

Des travaux de nuit très rares

La question des travaux de nuit a même été soulevée. « Normalement, il ne doit pas y en avoir, il n'y a que des propriétés autour de la trémie », déclare l'une des habitantes de la rue, qui dit « batailler pour avoir des réponses ».

Interrogés, les services de la Métropole de Lyon, maître d'ouvrage de l'opération, précisent : « Les travaux de nuit

sur cette opération sont très ponctuels, très rares donc : ils sont limités à quelques interventions bien spécifiques : par exemple, pour les enrobés définitifs de chaussée en fin de chantier. »

Les murs de l'ouvrage grignotés sur environ un mètre

L'une des premières phases de ce volumineux chantier prévoit une démolition partielle de la trémie. Il faudra préalablement protéger le tunnel de la ligne D du métro qui passe en dessous. Lors d'une réunion publique organisée fin 2023, les services de la Métropole de Lyon, avaient apporté des précisions : « Les murs de l'ouvrage vont être

grignotés sur environ un mètre », une opération réalisée avant le comblement de la trémie, qui devrait générer « une rotation de camions ».

Et d'indiquer : « Les travaux de démolition et de comblement de la trémie débutent courant mai ». Soit avec quelques mois de retard sur le calendrier annoncé.

La circulation automobile sera maintenue (tout comme les cheminements piétons) et organisée au gré des différentes phases du chantier entre la voie centrale et les contre-allées. Les accès pour les riverains seront fléchés et sécurisés, tandis que les trajets cyclables « seront assurés un maximum ».

● **Aline Duret**

156 nouveaux arbres viendront rejoindre les plus anciens

Le projet de réaménagement concerne un linéaire de 630 mètres entre la rue d'Arménie et la Grande Rue de la Guillotière. L'intention est « d'offrir un boulevard végétalisé » et de rééquilibrer les modes de déplacement. Ainsi est-il envisagé de réduire à deux, les voies de circulation, de prolonger, d'élargir la voie cyclable et de proposer de plus larges trottoirs.

156 nouveaux arbres viendront rejoindre les plus anciens, tandis que seront aménagés 3 400 mètres carrés de bandes plantées. Une façon « d'amener de l'ombre » et de « favoriser l'infiltration des eaux de pluie ».

« Amener de l'ombre »

Pour réaliser cet aménagement, 110 places de stationnement seront supprimées ; 9 places seront affectées aux personnes à mobilité réduite et 13 emplacements seront créés pour les livraisons.

Le coût de l'opération est estimé à 14,5 M€, pour une livraison espérée en 2026.

Il restera ensuite une quatrième et dernière phase avant que la rue Garibaldi soit complètement réaménagée. Elle concernera un tronçon situé entre la Grande-Rue de la Guillotière et l'avenue Berthelot.

BIBOZ-VI

LE FIGARO**Le Figaro (site web)**

mardi 23 avril 2024 - 11:15 UTC +02:00 446 mots

Flash Eco

Voitures électriques : 2024 devrait être une nouvelle année record dans le monde, selon l'AIE

Le Figaro avec AFP

Les ventes de voitures électriques devraient poursuivre leur forte croissance en 2024, notamment en Chine, selon le rapport annuel publié mardi par l'Agence internationale de l'énergie (AIE). « *La dynamique des voitures électriques se maintient clairement dans nos données, même si elle est plus forte sur certains marchés* », a indiqué le directeur de l'AIE Fatih Birol dans un communiqué. « *Plutôt que de ralentir, la révolution globale de l'électrique semble se préparer à une nouvelle phase de croissance* », souligne Fatih Birol. « *Avec une vague d'investissement dans la fabrication de batteries, la chaîne logistique s'apprête à s'accorder avec les plans ambitieux des constructeurs automobiles* ».

Des marges réduites, des prix volatils des matières premières de batteries, une forte inflation et la suppression de subventions à l'achat dans certains pays comme l'Allemagne ont provoqué de l'inquiétude quant à la croissance du secteur. Cet accès de faiblesse se concentre cependant sur certains pays européens. La Chine, premier marché pour la vente de voitures électriques, est moins touchée et « *les ventes mondiales restent solides* », note l'AIE. Au premier trimestre 2024, les ventes d'électriques ont encore progressé de 25% sur un an, une croissance similaire à celle de l'année 2023. Globalement, 2024 devrait encore être une année record avec une augmentation des ventes de voitures électriques de 20%, selon l'AIE.

L'électrique moins cher que le thermique

Plus d'une voiture sur cinq vendue dans le monde serait ainsi électrique, avec environ 17 millions de véhicules écoulés. La part de marché des électriques devrait notamment atteindre 45% en Chine, 25% en Europe et 11% aux États-Unis, poussée par la concurrence entre constructeurs, la baisse des prix des batteries et des voitures, et des aides publiques à l'électrification. En Chine, les modèles électriques sont déjà souvent moins chers que leurs équivalents thermiques. Cette performance devrait être atteinte d'ici 2030 pour la plupart des modèles sur les autres grands marchés automobiles, dont l'Europe.

Le marché de l'occasion se développe rapidement aussi, baissant le coût d'accès à la technologie électrique. Selon les projections de l'AIE, près d'un véhicule sur trois roulant en Chine devrait ainsi être électrique en 2030, et un sur cinq en Europe et aux États-Unis. En 2035, toutes les voitures vendues dans le monde devraient déjà être électriques, évitant la consommation de 10 millions de barils de pétrole par jour. Cette révolution profite pour l'instant aux constructeurs chinois: ils ont produit plus de la moitié des voitures électriques vendues dans le monde, alors qu'ils ne représentent que 10% des ventes de voitures thermiques.

Tribune de Lyon – 957 – 11/04/2024

50 **L'Instant T** PATRIMOINE**Il était une fois...****Le palais Hirsch**

L'université qui se tient sur les berges face au Rhône accueille depuis bientôt 140 ans des étudiants. Elle fut la première université de Lyon.

Son histoire démarre au XIX^e siècle. À cette époque, Lyon n'a pas d'université contrairement à bien d'autres villes en France, et c'est pour cela que la municipalité décide dans les années 1870 d'en construire une. «*Il y avait des facultés créées à Lyon à l'époque, mais elles étaient dispersées dans la ville*», explique Sylvain Bouchet, historien et commissaire d'une exposition sur le palais Hirsch en 2009. L'Hôtel-Dieu accueillait notamment une école de médecine, mais le bâtiment commençait à devenir vétuste. C'est pourquoi la Ville achète, le 23 avril 1875, un terrain au bord du Rhône, et adopte les plans présentés par Abraham Hirsch, l'architecte en chef de la ville désigné pour ce projet. La construction du palais commence en 1876, et durera dix ans. En 1886, le bâtiment est prêt à accueillir ses tout premiers étudiants.

Le palais s'organise autour de la cour d'honneur où est installée une statue du médecin lyonnais Claude Bernard, fondateur de la médecine expérimentale. Et quatre bâtiments qui l'entourent, abritant chacun une discipline : l'anatomie et la zoologie ; la chimie et la pharmacie ; la médecine expérimentale et comparée ;

et enfin la physique et l'histoire naturelle.

Des musées sont également installés dans le palais : le musée des Moulages (1899) et le musée d'Anatomie et d'histoire de la médecine (1913). «*C'était intéressant pour les étudiants d'avoir à disposition des répliques exactes de la vénus de Milo ou de l'esclave de Michel-Ange*», commente l'historien. Mais en 1931, les facultés de médecine et de pharmacie déménagent vers des espaces plus spacieux à Rockefeller, dans le quartier de Grange-Blanche. À partir de ce moment, le palais accueille les sciences humaines.

Témoignage de l'histoire. À la suite des clivages politiques de mai 1968, l'université se divise. «*Les sciences sont attribuées à Lyon 1. Lyon 2 et Lyon 3 ont un peu les mêmes disciplines, mais avec des bords politiques différents*», continue Sylvain Bouchet. Le dernier événement qui a secoué le majestueux bâtiment du quai Claude-Bernard fut le gigantesque incendie qui ravagea la bibliothèque, située sous le dôme, en 1999. Plus de 300 000 ouvrages sur les 450 000 disparaissent. «*Cet événement marque les esprits et fait le tour des médias à l'international. Il a ému la collectivité scientifique dans le monde*», se souvient-il. Depuis, la bibliothèque a été déplacée et le palais Hirsch abrite toujours l'université Lyon 2.

MANON PRUNIER-KERZERHO

Le jour où...

La Grande Rebeyne a éclaté à Lyon

Alors que la famine menace les Lyonnais, une révolte frumentaire éclate en 1529: la Grande Rebeyne.

Dans les années 1520, le consulat lyonnais cherchait, dans la mesure du possible, à limiter les augmentations des prix des céréales tout en garantissant un approvisionnement suffisant des marchés. Mais la saison hivernale de 1528-1529 est particulièrement rude dans la capitale des Gaules et les récoltes sont mauvaises. La population crie famine et une rumeur commence à se propager dans la ville: les marchands exporteraient leurs blés vers le Piémont, en Italie, créant ainsi une diminution des stocks, et par conséquent une hausse des prix face à un produit de plus en plus rare. L'agitation gronde et le peuple décide de se révolter. Le 18 avril 1529, des affiches

anonymes signées Le Pôvre, placardées sur tous les murs de la ville, appellent au rassemblement le dimanche 25 avril aux Cordeliers. Le but: aller chercher directement le blé dans le grenier des maisons bourgeoises. Ainsi, ce jour-là, la Grande Rebeyne éclate. Rebeyne signifie « émeute » dans le langage lyonnais et fait référence à la Petite Rebeyne de 1436 (révolte contre les officiers du roi et le consulat à cause de la fiscalité).

À la recherche des réserves de blé. Comme convenu, le 25 avril, près de 2000 personnes se réunissent aux Cordeliers. Le tocsin sonne à Saint-Nizier, les fouilles débutent. Les Lyonnais, révoltés,

fouillent de fond en comble mais ne trouvent rien dans ces maisons qu'ils pillent et dégradent pour certaines. Face à cette contestation, les conseillers et notables du consulat de Lyon se réfugient dans la primatiale Saint-Jean. Pendant quelques jours, plusieurs quartiers lyonnais sont très agités. Les meneurs de cette révolte restent convaincus que les réserves sont cachées quelque part au sein de l'abbaye de l'île Barbe. Le mardi 27 avril, cette dernière est investie mais rien n'est trouvé encore une fois. Après ces quelques jours de panique, les bourgeois lyonnais reprennent le contrôle et répriment les émeutiers. Certains leaders sont pendus, tandis que d'autres sont envoyés aux galères. Mais personne ne dira si du blé fut réellement dissimilé.

EMMA RESSEGAIRE

Qui est-ce?

Ninon Vallin

Ninon Vallin est née à Montalieu-Vercieu en Isère le 8 septembre 1886. Elle s'intéresse très jeune à la musique, et à dix ans, elle chante pour la première fois en public. Son goût pour le 4^e art va la mener à intégrer le conservatoire de Lyon en 1903. Trois ans plus tard, elle obtient le premier prix. Et en 1914, sa première œuvre officielle voit le jour: *Trois poèmes* de Mallarmé. Sa renommée internationale commence lorsque Ninon Vallin se rend à Buenos Aires, où elle va triompher. Elle mènera ensuite un train de vie de star internationale, enchaînant les concerts aux quatre coins du monde. En 1925, elle obtient la distinction de chevalier de la Légion d'honneur, et fait partie des chanteuses les plus prisées du monde entier... jusqu'à ce que la Seconde Guerre mondiale éclate. De 1939 à la fin de la guerre, Ninon Vallin va s'installer dans une villa à Millery où elle va organiser des soirées mémorables. Sa richesse et sa renommée lui permettent de faire profiter son entourage de grands moments de joie et de musicalité avec des concerts privés dans son domaine La Sauvagère où elle fait installer des gradins de théâtre. Dès la fin de la guerre, elle reprend sa carrière internationale en repartant de plus belle. À l'âge de 71 ans, elle décide de prendre sa retraite, mais continue de rester dans le monde de la musique en enseignant au conservatoire de Lyon. Elle décède quatre ans plus tard, en 1961, en laissant une marque indélébile dans le monde de la musique et plus encore. LUAN MARTINEZ



© BRITTE LYON

Parlons lyonnais.

Éclairer

PAR JEAN-BAPTISTE MARTIN

À Lyon, comme dans la région Rhône-Alpes et les aires contiguës d'Auvergne, de Provence et du Languedoc, le verbe éclairer est utilisé avec des sens que ne connaît pas le français standard. Il peut en effet signifier « allumer, mettre en marche (un appareil de chauffage), faire fonctionner une source de lumière ». On peut, par exemple, éclairer le feu, éclairer le poêle (« En hiver, quand je me lève, mon premier travail, c'est d'éclairer le poêle »), éclairer une lampe. Dans ces sens, éclairer est un régionalisme sémantique puisqu'en français standard éclairer signifie « répandre de la lumière sur », « fournir à quelqu'un de la lumière pour qu'il voie et, au figuré, « rendre compréhensible (une question par exemple) ». Éclairer vient du latin populaire *exclariare, mot de la famille de clarus « clair ».